

LA PRIERE FAMILIALE

- Un devoir

Prier en famille, c'est d'abord un devoir. Un devoir de reconnaissance envers Celui qui, à chaque instant, donne la vie à chacun des membres de la famille et qui, plus est, donne à cette famille la grâce de s'entendre et de s'aimer. On parle souvent des fruits de paix et de réconciliation qui résultent d'une pratique régulière de la prière en famille. Comme c'est vrai ! Nous en parlerons plus loin. Mais n'ayons pas peur de dire à nos enfants que cette prière est d'abord un acte de justice, de reconnaissance envers le Créateur. Comme on le dit en chaque Eucharistie, « cela est juste et bon ! »

Toute famille chrétienne est une cellule d'Eglise, une "Eglise en réduction", disait saint Jean Chrysostome, une "Eglise domestique", aimait dire Jean-Paul II, et le premier devoir de cette Eglise est de rendre un culte à Dieu.

C'est d'ailleurs au sein de cette Eglise que les enfants doivent normalement faire le premier apprentissage de la prière. De même que les parents apprennent à leurs enfants à manger proprement, à travailler, à rendre service, à penser aux autres, de même ils doivent leur apprendre à prier. C'est ce que leur rappelle le *Catéchisme de l'Eglise catholique* : « Par la grâce du sacrement de mariage, les parents ont reçu la responsabilité et le privilège d'évangéliser leurs enfants. Ils les initieront dès le plus jeune âge aux mystères de la foi dont ils seront pour les enfants "les premiers hérauts". Ils les associeront dès leur plus tendre enfance aux mystères de l'Eglise. » (§ 2225).

- Ses multiples formes

Il est évident que la prière familiale change d'aspect au fur et à mesure que les enfants grandissent. L'allumage et l'extinction des bougies prennent moins d'importance, tandis que s'allongent les moments de silence

Mais, quelle que soit la forme qu'elle revêt au fil des années, la prière en famille doit s'articuler autour de deux principes : *rites* et *créativité*. IL est bon qu'elle comporte quelque chose de rituel, qu'on ne soit pas obligé d'improviser chaque soir une prière nouvelle, qu'il y ait un "rite", que parents et enfants soient heureux de se retrouver chaque jour à peu près à la même heure, de réciter la même prière et de reprendre plusieurs fois de suite le même cantique.

Mais il est bon également d'introduire régulièrement dans cette prière une petite note de fantaisie, afin que l'habitude ne dégénère pas en routine. Cette fantaisie doit évidemment tenir compte des circonstances. Quand on vient d'apprendre en famille une bonne ou une mauvaise nouvelle, la prière se prolongera dans une prière d'action de grâce ou de supplication. Quand on fait un voyage en voiture, on pourra dire ensemble une ou plusieurs dizaines de chapelet ou reprendre un chant entraînant qu'on connaît par cœur. Quand on visite une église classée "monument historique", on s'obligera à rester un moment dans l'espace réservé à la prière silencieuse : les enfants comprendront ainsi sans discours que la présence du Seigneur dans le tabernacle d'une église est plus importante pour les parents que la découverte d'un nouveau chapiteau ou l'admiration des vitraux.

- Une forme originale

Je connais un père de famille qui, certains soirs, se rendait dans la chambre de ses enfants pour faire une prière personnelle avec eux. Comme ils étaient heureux et fiers, ces grands garçons de douze-quatorze ans, de voir que leur papa avait plus de plaisir à prier avec chacun d'eux qu'à regarder la télévision ! Effectivement ces minutes qu'un père passe avec son enfant procurent à celui-ci une impression de sécurité qu'aucun cadeau ne pourra jamais remplacer. Mais surtout l'enfant comprend définitivement que son père n'est pas seulement là pour lui enseigner l'art du

bricolage ou du jardinage, mais qu'il aime encore plus l'aider à mieux "faire sa prière". Quant au papa, il est tout heureux quelques années plus tard de constater que ses deux garçons se sont débrouillés pour partir l'un et l'autre à Sydney participer aux JMJ

- **Le Benedicite**

Même quand on ne peut plus imposer aux grands adolescents la prière familiale, on peut au moins saisir l'occasion que constituent les repas pour lancer une prière. Dans certaines familles, ce rite est l'occasion pour les grands parents d'afficher fortement la coloration chrétienne d'un rassemblement festif de trois ou quatre générations, alors que certains des enfants et petits enfants ont "décroché". Chez d'autres le benedicite est, plus que la prière du soir, le moment où tous se rassemblent chaque jour au nom du Christ. Encore faut-il que le repas familial corresponde encore à quelque chose. « Nos salles à manger, remarque le cardinal Daneels, sont devenues trop souvent des snack-bars. On y passe en coup de vent. On ne mange pas, on se nourrit. On est de moins en moins tous ensemble. Où est-il ce souci de Jésus de réunir ses apôtres autour d'un repas le jeudi-saint ? »

Ici encore le benedicite peut prendre différentes formes. Dans certaines familles on se contente de s'immobiliser autour de la table, de faire un beau signe de croix et de se recueillir un instant les yeux fermés.

- **Ses retombées**

La prière en famille est évidemment le moment privilégié où frères et sœurs sont amenés à se demander pardon pour les actes de méchanceté auxquels ils se sont laissé aller au cours de la journée. C'est aussi le moment où les aînés prennent conscience de l'exemple qu'ils doivent donner à leurs frères et sœurs plus jeunes, tandis que ceux-ci sont tout heureux de sentir que le balbutiement de leurs prières ne les empêche pas d'être pris au sérieux par toute la famille. En s'agenouillant ensemble devant Dieu, les uns et les autres résistent plus facilement à la tentation de se croire le centre du monde. Leur orgueil cède le pas à une véritable humilité, laquelle n'a rien à voir avec je ne sais quel complexe d'infériorité.

- **Les mots d'enfant**

En aidant vos enfants à prier, vous récolterez forcément, vous le savez bien, des réflexions pleines de saveur qui réjouiront votre cœur de père ou de mère. Ne manquez d'ailleurs pas de les noter... et de me les envoyer, pourquoi pas ?

« J'ai bien fait de naître... Jésus et moi, on est serrés ! »

« Marie, elle a répondu à l'ange avec un "oui" énorme. »

« Je suis entouré par l'Amour de Dieu comme un coquillage par la mer ! »

« Je n'aime pas les icônes. Marie a l'air triste : on n'aime pas assez son Jésus ! »

« Je vous salue, Marie, pleine de Dieu »

« Moi, je te prie, Seigneur, pour qu'il n'y ait pas de berger qui conduise les brebis vers les loups. »

« Jésus, Tu es mon Cœur ! »

« Pourquoi faire des cadeaux de Noël, Jésus vient, ça doit suffire ! »

- **La valeur inestimable de la prière des enfants**

On n'insistera jamais trop sur l'influence mystérieuse de la prière des enfants sur le cœur de Dieu. « Ne pas faire prier les enfants, disait le Curé d'Ars, est une grave injustice. »

« La prière des enfants, répétait Marthe Robin, est toute puissante. Rien de plus beau n'est monté à Dieu que la prière des enfants. Plusieurs enfants réunis dans la prière font pour le Ciel des choses merveilleuses. O mères ! Faites aimer la prière à vos enfants et Dieu trouvera sa gloire en vous. Soyez certaines que les anges prient au milieu des enfants et demandent avec eux. »

- Le témoignage du Père Duval

Le Père Duval est ce jésuite original qui a enthousiasmé toute une génération en lui faisant chanter : *Qu'est-ce que j'ai dans ma p'tite tête ? Le Seigneur reviendra ! J'ai joué de la flûte sur la place du marché*, etc. Ce prêtre originaire des Vosges a souvent évoqué, entre deux chansons, l'influence profonde qu'avait exercée sur lui la prière que ses parents récitaient chaque soir avec leurs enfants. Ce qui le frappait surtout, c'était l'attitude de son père : « Lui qui était toujours fatigué par ses travaux de campagne ou de transport de bois, lui qui montrait sans honte qu'il était fatigué à son retour du travail, voilà qu'après le repas du soir, il se mettait à genoux, les coudes appuyés sur le siège d'une chaise, le front dans les mains, sans un regard pour ses enfants autour de lui, sans un mouvement, sans tousser, sans s'impatienter.

Et moi, je pensais : "Mon père qui est si fort, qui commande sa maison, ses deux gros bœufs, qui est fier devant les mauvais coups du sort et si peu timide devant le maire et les riches et les malins, voilà qu'il se fait tout petit devant le Bon Dieu. Vraiment, ça le change de causer avec le Bon Dieu. Vraiment, le Bon Dieu doit être quelqu'un de bien grand pour que mon père s'agenouille et de bien familier aussi pour qu'il lui cause avec ses habits de travail..."

L'attitude de sa mère était tout aussi remarquable. Entourée de ses enfants (le Père Duval était le cinquième d'une famille de neuf), elle ne cessait de les regarder, mais ne disait jamais rien, même lorsque les plus jeunes remuaient ou chuchotaient.

Et moi, je pensais : "Vraiment, le Bon Dieu est bien gentil qu'on puisse lui causer avec un enfant dans les bras, avec un tablier de travail".

Les mains de mon père, les lèvres de ma mère, elles m'ont appris sur le Bon Dieu bien plus que mon catéchisme. Il est Quelqu'un. Il est Quelqu'un de proche. On ne lui cause bien que lorsqu'on a travaillé. »

La petite fille d'un journaliste de la radio fait sa prière du soir :

« Jésus, voici ce que j'ai fait aujourd'hui. Je vous donne d'abord les grands titres. Je reviendrai sur les détails après. » (François, 6 ans)

Maintenant, je fais toujours un petit silence avant de me coucher, pour *faire de la joie* à Dieu... Des fis, Karine le fait avec moi et puis des fois je suis tout seul. C'est difficile... et puis, avant j'oubliais, pas maintenant. » (Frédéric, 6 ans)

Frédérique, 5 ans, rentre de classe : « Salut, Papa ! »

Son papa lui explique qu'il est plus poli de dire : « Bonjour, Papa ! »

Le soir, à la prière, papa commence : « Je vous salue, Marie »

Pierre, 3 ans : « On ne dit pas "Salut, Marie", c'est pas joli, c'est une grande personne Marie ! »

Agnès, 3 ans : « Jésus, il veut être dans le cœur, avec toute la famille ! »

Un moine, ça ne sert à rien qu'à aimer Jésus.

Marraine, tu sais la nouvelle ? Jésus est revivant et pour tout le temps !